

Vendredi 22 février/Luang Nam Tha

Dans la nuit, un abat d'eau venu des montagnes alentour. Et ce matin, le rideau gris de la pluie. J'écoute la voix nasillarde des haut-parleurs qui donnent les informations officielles du régime. Je ne me lève pas.

Près, si près de ces gens de la forêt, sans savoir comment marcher jusqu'à eux, ni même si je veux vraiment qu'ils me rencontrent, moi.

Vers midi, il pleut toujours. Tant pis, je vais partir me balader à vélo, sous mon beau parapluie rouge.

Après-midi

Je trouve les gens ironiques, ici. Presque cyniques, par moments. Peut-être parce que Luang Nam Tha est devenue une ville touristique, départ de nombreux treks et autres « descentes en rafting à la rencontre des minorités ethniques locales et de la vie sauvage ».

Deux fois, ici, des Laos se sont moqués de mes efforts pour me faire comprendre dans leur langue. Ça m'aurait fait rire aussi, si je n'étais pas déprimée par la pluie.

Ce matin, je demande la direction du marché dans une agence de voyages :

– *Talat ?*

– *Thaïlande ? Vous voulez un visa pour la Thaïlande ?*

Plus tard, dans un restaurant :

– *Je pourrais avoir un bus ?*

– *Un bus ? Maintenant ?*

– *Oui, un bus, pour manger.*

Et je mime le geste de manger avec des baguettes.

– *Un bus. (je mime) Bus. (je mime) Bus ? (je mime)*

Ses yeux s'éclairent.

– *Vous voulez des baguettes !*

Il se retient de rire devant moi, mais se réfugie dans la cuisine où je l'entends raconter l'anecdote aux cuisinières. Éclat de rire général derrière la cloison. Vexée comme un pou, je vois tout d'un coup ce voyage comme

une absurdité. Qu'est-ce que je fais là ? Pourquoi est-ce qu'ils se moquent de moi ?

Partie depuis seize jours, c'est le milieu du périple, pile. Moment critique où on ne peut plus aller où le vent mène. Moment où se souvenir qu'on est libre demande un effort. Comme la vie quotidienne, le voyage peut devenir une routine, avec des limites de temps, des frontières. Avec des règles, une hygiène, une organisation précise des sept kilos de possessions.

Au milieu du voyage, il faut commencer à prévoir. Il faut se mettre à compter le nombre de jours nécessaire pour atteindre l'avion du retour. On commence à lire le guide et on estime combien de sous il reste : si c'est plus de la moitié, on se paye un « vrai » hôtel pour se reposer quelques jours. On se pose la question de la prorogation du visa. Ou celle d'une sortie du pays avant son expiration, et donc celle du visa du pays suivant. Et cætera.

Assise au bord de la rivière, je pense à tout ça. Minuscule oiseau dans les lianes. Moteur de la pompe qui remonte l'eau vers les jardins. Tellement plus de moteurs et d'électricité qu'il y a quatre ans. Accouplement de papillons jaunes en plein vol. Nuages paresseux, air humide. J'aimerais que mon prochain voyage se fasse au rythme de la marche, sans limite de durée ni de frontière... Venir au Laos depuis Marseille à pied ?

À vélo, entre les rizières. Sans grande gaîté jusqu'à ce qu'une vision insolite m'attire dans les bois. Et change non seulement ma journée, mais aussi le sens de tout ce voyage.

